

# Le site historique de Romainmôtier

Autor(en): **Weidmann, D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **62 (1989)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129004>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LE SITE HISTORIQUE DE ROMAINMÔTIER

Le vallon du Nozon, affluent de l'Orbe et partiellement de la Venoge, n'a jamais été qu'une voie de communication très secondaire sur la route des cols du Jura. Les voies historiques (Les Clées – col de Jougne, Sainte-Croix) sont plus au nord.



L'abondance du combustible sur les plateaux avoisinants, recouverts d'une végétation forestière sèche (chênaies, pins), a attiré les métallurgistes qui y ont abandonné les restes de nombreux fours, de l'âge du fer jusqu'au haut Moyen Age.

Aucune colonisation agricole romaine n'avait défriché cette région. La progression du christianisme, portée par l'organisation romaine du pays, laisse des traces tangibles en Suisse dès le milieu du IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Des évêchés sont créés dans les principales villes administratives (Genève, Avenches, Martigny). Dans les campagnes, le christianisme pénètre progressivement dans une population où les éléments nordiques et centre-européens venus avec les invasions se mêlent peu à peu au vieux fond celto-romain.

Le mouvement de monachisme (moines et ermites) prit naissance à la fin du III<sup>e</sup> siècle en Egypte, puis en Syrie. Il correspond à une préoccupation religieuse profonde, qui doit être pratiquée hors du cadre de la société civile. Le monachisme connaît un développement considérable dans le haut Moyen Age et le Moyen Age, parallèlement à l'extension du christianisme. Il se répand dans toute l'Europe jusqu'en Irlande, par des congrégations obéissant à certaines règles, puis en ordres très organisés.

Dans le vallon du Nozon, ce sont des saints ermites, Omanus et Lupicinus, provenant du groupe dit des Pères du Jura, qui s'installent au V<sup>e</sup> siècle, venant d'outre-Jura.

On attribue à cette communauté d'ermites la première construction d'un petit sanctuaire à abside qui est, avec les vestiges trouvés à Saint-Maurice (saints de la légion thébaine), le plus ancien vestige d'architecture monachique connu en Suisse romande.

Cette première fondation a été détruite lors d'une phase des invasions. Au VII<sup>e</sup> siècle, c'est le retour du courant monachique irlandais, avec la règle de saint Colomban (fondation de Saint-Gall en 612), qui relance l'activité monastique au même endroit. Seconde église, de même plan mais plus étendue, avec le célèbre ambon en calcaire. En 753, le pape Etienne II passe à Romainmôtier et consacre l'église aux saints Pierre et Paul. L'abbaye obéit alors à la règle de saint Benoît (bénédictins). Elle s'identifie à la mission de l'Empire et elle est devenue riche et importante. En 888, l'empereur Rodolphe I<sup>er</sup> fait donation de l'abbaye à sa sœur Adélaïde, qui lègue Romainmôtier et ses possessions, en 928, aux clunisiens, ordre monastique devenu le plus puissant à l'époque. Archéologiquement, on ne connaît que très peu de choses sur les bâtiments et le développement du couvent du V<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle. Les fouilles de la maison des moines en donnent un premier témoignage.

Dans l'organisation clunisienne, Romainmôtier connaît l'apogée de son développement et de sa puissance. Les abbés (Odilon) construisent, autour de l'an 1000, l'église romane, encore en grande partie conservée aujourd'hui. Elle possède un chevet à triple abside, un cloître et de nombreux bâtiments annexes dont nous ignorons pratiquement tout, mais qui sont un reflet sans doute très fidèle de l'église mère à Cluny.

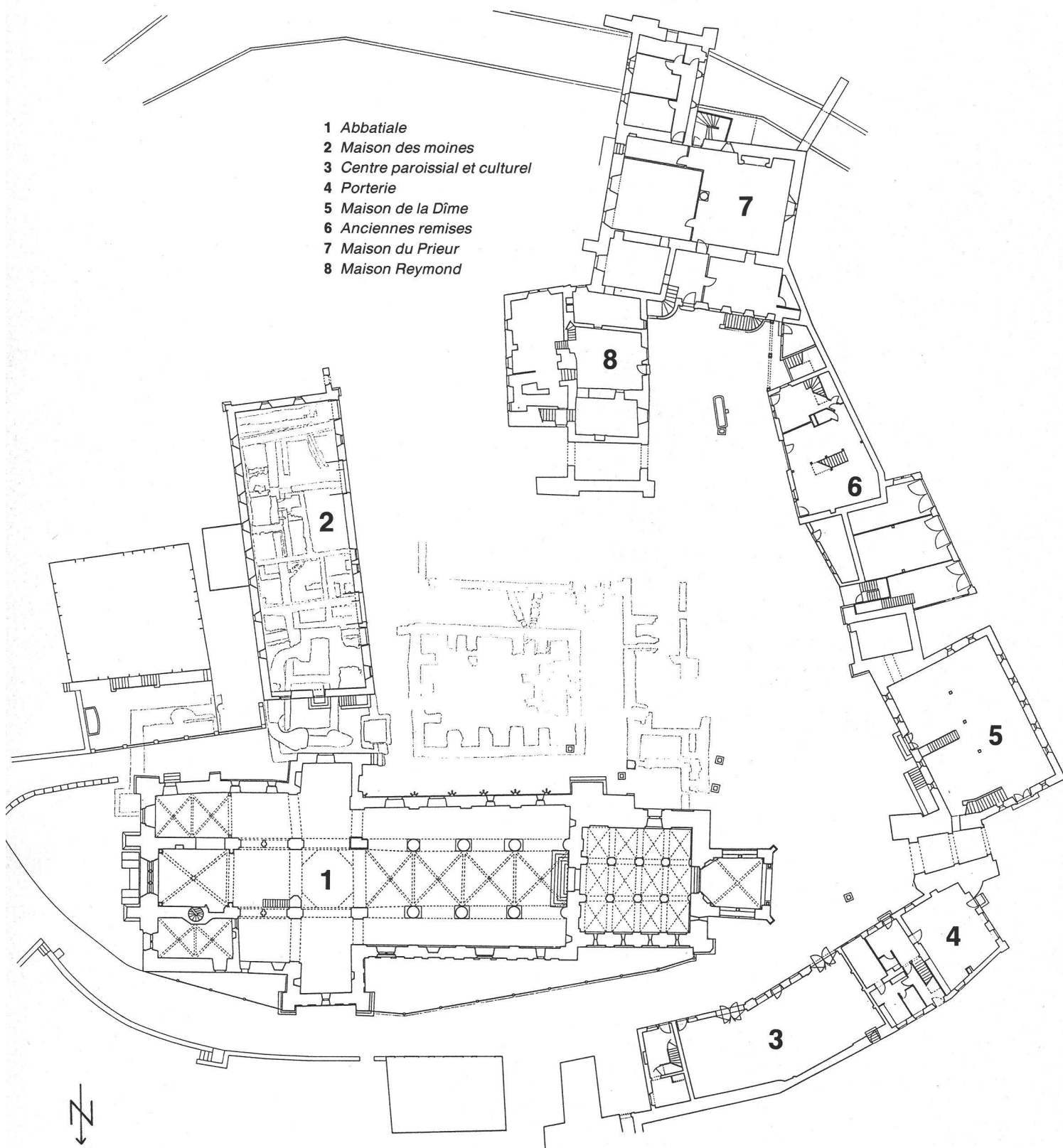
Les possessions de l'abbaye nous sont connues. Elles s'étendaient à un vaste territoire de part et d'autre du Jura, reçues par donation. La puissance des prieurs qui di-

rigeaient Romainmôtier dépassait très largement celle des autres abbayes de la région. Un bourg prend naissance à côté de l'abbaye dès le XII<sup>e</sup> siècle, avec sa propre église paroissiale. L'église abbatiale subit des modifications et agrandissements incessants: narthex, au XII<sup>e</sup> siècle; porche occidental et voûtage de la nef au XIII<sup>e</sup> siècle;

chœur carré au XIV<sup>e</sup> siècle; nouveau cloître à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Une enceinte, avec tours et portes, entoure le couvent.

Il subsiste divers bâtiments, ou parties de bâtiments, du complexe conventuel, dont la maison du prieur.

A la fin de l'époque savoyarde, l'importance du couvent décline. Le dernier événement





important est le mariage, à la maison du prieur, d'Anne d'Autriche et du duc de Savoie (1501). Avec l'arrivée du régime bernois (1536, la Réforme), l'abbaye est désaffectée. L'église paroissiale du bourg est détruite et les bourgeois de Romainmôtier sont contraints de célébrer le culte réformé dans une partie de l'ancienne église abbatiale, par-

tiellement transformée en grenier. Le dernier prieur meurt de chagrin en 1537 et est enterré à la mode luthérienne. Le bailli s'installe dans la maison du prieur; le cloître et les bâtiments du couvent sont désaffectés ou démolis. A l'emplacement de l'aile orientale du couvent, dans la prolongation du transept, on érige, en 1580, la maison dite

(Service photographique de l'armée.)



des moines, par-dessus les fondations des édifices qui se sont succédé à cet endroit du VI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. A l'époque bernoise, les murailles perdent leur fonction. Le bâtiment dit de la dîme, en face du portail de l'église, y est érigé par les Bernois pour stocker l'impôt en nature (bâtiment restauré par la Fondation de Romainmôtier en 1983-1984).

A l'époque vaudoise, la plupart des bâtiments bernois échoient à l'administration du nouveau canton. Le bourg a une vocation agricole et forestière; l'industrie s'y installe au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle grâce à la force hydraulique exploitable.

D. Weidmann,  
archéologue cantonal

#### Le rôle du spectacle audiovisuel

Pour Dominique et Serge Tcherdyne, les metteurs en scène de l'exposition de Romainmôtier, le cahier des charges était difficile. Ils devaient, en effet, faire bien davantage qu'une présentation harmonieuse de divers objets liés au passé de Romainmôtier. Leur rôle, avant tout, était de tenter de redonner un sens à toute l'histoire du vieux monastère en montrant comment il fut relié, durant tout le temps de son existence, à la grande aventure du monde monastique. Ils devaient, en plus, rendre aussi sensibles tous les visiteurs à la permanence de la vocation de la belle église de Romainmôtier depuis la Réforme jusqu'à aujourd'hui.

Comment exprimer cette pérennité de plus de mille cinq cents ans en ne disposant que de peu d'espace, et également, pour certaines époques, de peu de documents? Comment corriger cette vision partielle que le visiteur a inévitablement des choses lorsqu'il les découvre successivement au fil du passage devant des vitrines. Comment expliquer à un public d'origines socio-culturelles et d'âges différents tant d'événements souvent compliqués sans être ennuyeux, sans être pédant? Et comment, enfin, rendre aussi sensible même l'incroyant à tout le mystère de Romainmôtier?

Metteurs en scène et promoteurs de l'exposition ont vite senti que seules les ressources et le dynamisme d'un audiovisuel pouvaient redonner aux objets présentés dans l'exposition ce supplément d'âme qu'ils recherchaient et faire la synthèse de

l'information donnée en vitrines. Ils ont confié à Jacques Clavel le soin d'en concevoir le scénario et le commentaire.

En liaison permanente avec Dominique et Serge Tcherdyne, afin d'assurer une totale cohésion entre le spectacle et l'exposition, en étroite collaboration aussi avec le professeur Paravicini, le pasteur Tüscher et plusieurs archéologues, pour être assuré de ne pas trahir la vérité historique, Jacques Clavel, avec l'assistance de David Chausson, a su trouver le fil rouge, le ton, le langage permettant d'être simultanément didactique et passionnant et de dégager la spiritualité rayonnante qui émane encore de ce témoignage de l'âge de la foi. Il nous offre, sur un choix musical de Claude Blanc, un grandiose ballet d'images, magnifiquement réglé par Herbert et Alain Laesslé et toute leur équipe de Multivision. Le commentaire, remarquablement mis en valeur par la voix d'Armand Abplanalp, embrasse toute l'évolution du monde monastique dans son mouvement. Neuf projecteurs, mis à disposition par la maison Kodak et programmés électroniquement animent, sur un grand écran, près de 650 documents d'une rare beauté, dont de nombreuses œuvres d'art photographiées par André Held. Cet audiovisuel contribuera sans nul doute à augmenter l'intérêt porté par les visiteurs aux beaux documents si bien mis en valeur dans l'exposition. Il répond en cela aux objectifs poursuivis, en le produisant, par la Fondation de Romainmôtier.

HABITATION  
T I O N

revue mensuelle romande

## ABONNEZ-VOUS

à la revue *Habitation* (Fr. 40.- pour 10 numéros par année) en renvoyant ce coupon à:

Je désire m'abonner à la revue *Habitation*

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Rue \_\_\_\_\_

NPA/Localité \_\_\_\_\_

*Habitation*  
2, avenue de Tivoli  
1007 Lausanne

C.c.p. 10-6622-9  
Tél. (021) 20 41 41